

CRÉATION

L'Espèce humaine ou L'Inimaginable



d'après *Autour d'un effort de mémoire* de **Dionys Mascolo**,
La Douleur de **Marguerite Duras**
et *L'Enfer de Treblinka* de **Vassili Grossman**
mise en scène et scénographie **Mathieu Coblentz**

Revue de presse



Théâtre National Populaire
direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

contact presse TNP
Djamila Badache
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64
d.badache@tnp-villeurbanne.com

service de presse / press office
Nathalie Gasser
06 07 78 06 10
gasser.nathalie.presse@gmail.com

Face à face avec la mort barbare pensée comme une industrie

THÉÂTRE Dans « L'espèce humaine » Mathieu Coblentz se saisit des textes de Duras, Mascolo et Grossman pour dire que l'amitié entre humains sera toujours la plus forte.

Gérald Rossi



© Juliette PARISOT

Juliette Parisot

Sur le plateau, maintenu pendant tout le spectacle dans une semi pénombre, plusieurs espaces mobiles sont les lieux du récit. Cette forme, précise, ingénieuse, belle, est à l'image des mots. Précis eux aussi, chronologiques, pointus jusque dans l'horreur absolue dépeinte, ils décortiquent, dénoncent. Sans cris inutiles, mais leur froideur, parfois arithmétique, n'en est que plus forte, que plus insupportable. Face à la mort traitée comme une industrie par les nazis. « L'espèce humaine », sous titrée « l'inimaginable », reprend le titre du livre de Robert Antelme, bien que ce « poème témoignage » du déporté dans les camps de la mort des nazis ne soit pas utilisé. Faute de droits d'adaptation que le metteur en scène Mathieu Coblentz et sa compagnie L'Amer n'ont pas obtenu.

Le projet a alors pris une autre direction, mais en fait parallèle, en portant au plateau la parole de trois auteurs également incontournables. Il s'agit de Denys Mascolo

(« Autour d'un effort de mémoire » publié chez Maurice Nadeau); Marguerite Duras (« La douleur », éditions P.O.L.); Vassili Grossman (« L'enfer de Treblinka » éditions Arthaud). Au montage de ces textes s'ajoute une partie musicale composée, interprétée et chantée en direct à partir du Requiem de Mozart, avec Jo Zeugma et Vianney Ledieu. Les autres comédiens, Mathieu Alexandre, Florent Chapellière et Camille Voitellier donnent corps au récit. Sans concession.

La scénographie accompagne l'épopée. Jusqu'à l'apparition sur la scène d'une voiture, une « quatre chevaux » Renault pour être précis, à bord de laquelle Robert Antelme a été rapatrié en France. Le visuel permet en fait de supporter l'inimaginable. Le barbarie poussée dans ses extrêmes. « Nous optons pour la description fidèle et pointilleuse de l'assassinat de masse, méthodique, raisonné, industrialisé » précise le Théâtre Amer.

Dans son livre, Dionys Mascolo, ami d'Antelme et tous deux résistants convaincus, raconte le voyage du rapatriement de Dachau à Paris. Là Marguerite Duras prend la relève; alors épouse de Robert Antelme, elle raconte dans « La Douleur » toute l'angoisse précédant ce retour, et le lent préapprentissage du retour à la vie. Quant à Vassili Grossman il s'attache à la description méthodique de l'enfer et des camps d'extermination. En ces temps troubles, un tel rappel historique n'est pas superflu. « Il me semble nécessaire de redire clairement ce qui a eu lieu » précise Mathieu Coblentz. Evoquant les témoins d'alors, il ajoute : « s'ils sont oubliés, l'enfer est de nouveau possible ».

Tournée en cours : 1 et 2 mars à Quimper; 9 et 10 mars à Redon; 23 mars à Vitré; 20 avril Saint-Michel-sur-Orge...

LYON

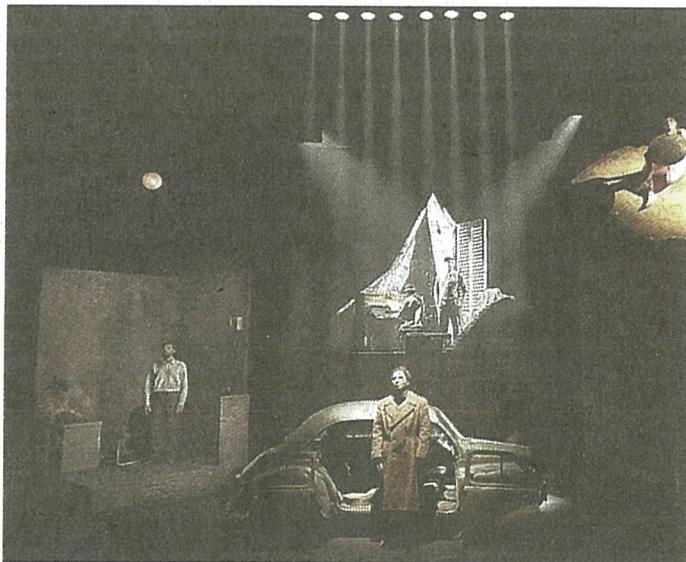
De retour de l'enfer des camps, un troublant cas d'espèce

Au TNP, Mathieu Coblentz s'empare de textes de Marguerite Duras, Dionys Mascolo et Vassili Grossman dans un spectacle où la figure du poète Robert Antelme, rescapé de Buchenwald, est centrale.

En octobre dernier, les spectateurs du TNP ont pu voir *La Douleur*, une bouleversante interprétation de Dominique Blanc du texte éponyme de Marguerite Duras. L'écrivaine y raconte comment, durant des mois, elle a attendu, espéré le retour de celui qui était alors son mari, le poète Robert Antelme, déporté à Buchenwald. Comment il en revint, rongé par le typhus et ne pesant à peine plus qu'une trentaine de kilos.

Une réponse poignante

Au texte de Duras, le livre de Robert Antelme, *L'Espèce humaine*, offre une réponse, tout aussi poignante. Il témoigne de sa captivité dans des conditions terribles. Ce texte devait être au centre du spectacle de Mathieu Coblentz, d'ailleurs titré *L'Espèce humaine*. Il devait se mêler aux extraits de *La Douleur* et *Autour d'un effort de mémoire* de Dionys Mascolo, écrivain et ami du couple Duras/Antelme. Chose impossible pour d'obscures questions de



L'Espèce humaine, à l'affiche du TNP. Photo HL-JPARISOT

droits. C'est donc *Lenfer de Treblinka*, de l'écrivain russe Vassili Grossman, un autre récit d'une puissance saisissante sur les camps de concentration, qui vient en contrepoint des textes de Duras et de Mascolo.

Le spectacle demeure incontournable

Par ces différents écrits, le spectacle reconstitue les événements infimes et gigantesques qui ont conduit au retour d'Antelme parmi les vivants. Dans un décor astucieux permettant plusieurs espaces de jeux, y compris en hauteur, trois jeu-

nes comédiens donnent corps aux mots de Duras, Mascolo et Grossman, savamment entrecroisés. La partie musicale, moins convaincante, n'empêche pas que le spectacle demeure incontournable. Par la qualité des textes portés à la scène et comme témoignage de cette époque marquée par la barbarie nazie.

N. B.

L'Espèce humaine, jusqu'au 28 janvier, au TNP, 8, place Lazare-Goujon, Villeurbanne. Tél. 04.78.03.30.00. www.tnp-villeurbanne.com

Lyon. De retour de l'enfer des camps, un troublant cas d'espèce

Au TNP, Mathieu Coblenz s'empare de textes de Marguerite Duras, Dionys Mascolo et Vassili Grossman dans un spectacle où la figure du poète Robert Antelme, rescapé de Buchenwald, est centrale.

En octobre dernier, les spectateurs du TNP ont pu voir *La Douleur*, une bouleversante interprétation de Dominique Blanc du texte éponyme de Marguerite Duras. L'écrivaine y raconte comment, durant des mois, elle a attendu, espéré le retour de celui qui était alors son mari, le poète Robert Antelme, déporté à Buchenwald. Comment il en revint, rongé par le typhus et ne pesant à peine plus qu'une trentaine de kilos.

Une réponse poignante

Au texte de Duras, le livre de Robert Antelme, *L'Espèce humaine*, offre une réponse, tout aussi poignante. Il témoigne de sa captivité dans des conditions terribles. Ce texte devait être au centre du spectacle de Mathieu Coblenz, d'ailleurs titré *L'Espèce humaine*. Il devait se mêler aux extraits de *La Douleur* et *Autour d'un effort de mémoire* de Dionys Mascolo, écrivain et ami du couple Duras/Antelme. Chose impossible pour d'obscures questions de droits. C'est donc *L'enfer de Treblinka*, de l'écrivain russe Vassili Grossman, un autre récit d'une puissance saisissante sur les camps de concentration, qui vient en contrepoint des textes de Duras et de Mascolo.

Le spectacle demeure incontournable

Par ces différents écrits, le spectacle reconstitue les événements infimes et gigantesques qui ont conduit au retour d'Antelme parmi les vivants. Dans un décor astucieux permettant plusieurs espaces de jeux, y compris en hauteur, trois jeunes comédiens donnent corps aux mots de Duras, Mascolo et Grossman, savamment entrecroisés. La partie musicale, moins convaincante, n'empêche pas que le spectacle demeure incontournable. Par la qualité des textes portés à la scène et comme témoignage de cette époque marquée par la barbarie nazie.

L'Espèce humaine, jusqu'au 28 janvier, au TNP. 8, place Lazare-Goujon. Villeurbanne. Tél. 04.78.03.30.00.
www.tnp-villeurbanne.com





Théâtre : un bouleversant cas d'Espèce au TNP

• 9 JANVIER 2023 A 12:37 • PAR [CAÏN MARCHENOIR](#)

L'Espèce humaine, est le témoignage de la captivité du résistant Robert Antelme - compagnon de Marguerite Duras - dans un camp de concentration.

En octobre dernier, au TNP, les spectateurs ont pu voir *La Douleur*, une saisissante interprétation par Dominique Blanc du texte éponyme de Marguerite Duras. Dans lequel l'écrivaine raconte comment elle a attendu, espéré le retour de celui qui était alors son mari, Robert Antelme, déporté dans un camp de concentration. Et comment il revint enfin, rongé par le typhus, rescapé par miracle de Buchenwald.

À ce texte de Marguerite Duras qui dépeint l'attente et les premiers jours après l'enfer, le livre de Robert Antelme, *L'Espèce humaine*, offre une manière de réponse, tout aussi bouleversante. Il témoigne de sa captivité dans des conditions qui relèvent pourtant de l'indicible. C'est ce texte, considéré comme un chef-d'œuvre, au même titre que *Si c'est un homme* de Primo Levi, que Mathieu Coblentz a choisi de mettre en scène.

Une véritable "résurrection"

Il sera accompagné d'extraits de *La Douleur*, et d'*Autour d'un effort de mémoire* de Dionys Mascolo, écrivain ami du couple Duras/Antelme, ainsi que de *L'Enfer de Treblinka* de Vassili Grossman.

Grâce à ces différents écrits, le spectacle reconstitue les événements infimes et gigantesques qui ont conduit au retour d'Antelme parmi les vivants, à ce qui fut une véritable "résurrection", qui lui permit de s'atteler à l'écriture de *L'Espèce humaine*.

L'Espèce humaine – Du 13 au 28 janvier, au [TNP](#)

L'Espèce humaine, le spectacle coup de poing à voir au TNP



L'Espèce humaine, Duras et Antelme vus par Mathieu Colentz au TNP.

Au départ de ce spectacle, il y a le récit d'un survivant. Le parcours de Robert Antelme, écrivain, résistant, époux de Marguerite Duras et déporté dans l'enfer concentrationnaire en juin 44. Revenu d'entre les morts, tenu par la volonté de raconter ce qu'il a vécu dans ce qui deviendra un livre, Mathieu Colentz en propose une bouleversante mise en scène, volontairement fragmentée, comme le montrent les récits croisés qui viennent reconstituer les événements.

Que faut-il dire lorsqu'on revient de l'enfer? Tout, des détails cachés dans l'ombre, aux évidences les plus crues comme le montre **Vassili Grossman** et son récit dans *L'enfer de Treblinka*. Une description méticuleuse et une oeuvre majeure sur les camps d'extermination. Tout est à dire, mais encore faut-il pouvoir revenir pour le raconter.

Pas encore mort, mais presque





Photos : J.P. Parisot.

On suit d'abord les circonstances qui permirent que cette parole existe. De l'arrestation de **Robert Antelme** à son retour à Paris en passant par l'évasion du camp de **Dachau** où l'auteur est tenu en quarantaine par les Américains. Pas encore mort, mais presque. Les récits croisés de **Dionys Mascolo**, l'ami, et **Marguerite Dura** nous refont vivre ce retour parmi les vivants avec une grande puissance.

L'autrice de [La Douleur](#) déjà repris en début de saison au TNP avec [Dominique Blanc](#) se réserve l'un des passages les plus réussis de la pièce. Après son retour à Paris, **Robert Antelme** lutte contre la fièvre et la privation, veillé par l'autrice. C'est elle qui raconte son combat sur un plateau surélevé, de plus en plus incliné, à mesure que l'agonie est incertaine.



Camille Voltellier joue Marguerite Duras dans la mise en scène de Mathieu Colentz.

Une parole qui se bat

La mise en scène de **Mathieu Colentz** se dévoile sous la forme d'un triptyque : d'un côté le bureau de **Dionys Mascolo** , au centre l'enfer du camp avec les musiciens qui composent les chœurs, et enfin l'appartement du couple, la douleur. La scène est baignée dans un clair-obscur magnifique. Une lumière mince qui fragmente l'espace comme cette parole fragile qui se bat pour exister dans l'obscurité. Intense.

L'espèce humaine ou l'inimaginable , d'après *La Douleur* de **Marguerite Duras** , *Autour d'un effort de mémoire* de **Dionys Mascolo** et *L'enfer de Treblinka* de **Vassili Grossman** . Mise en scène de **Mathieu Colentz** . Jusqu'au samedi 28 janvier à 20h30 (jeu 20h, dim 16h) au [TNP](#) à **Villeurbanne** , petit théâtre Jean Bouise. De 7€ à 25 €.

Nommer l'innommable de l'espèce humaine, à voir au TNP jusqu'au 28 janvier 2023

Après la re création de *La Douleur de Duras*, par Thierry Thieu-Niang, voilà que le public retrouve cette écriture ramassée, concise et clinique dans *L'Espèce humaine* ou *l'Inimaginable*, un spectacle imaginé par Mathieu Coblentz.



© Jeanne Parisot - *L'espèce humaine* ou *l'inimaginable*, une mise en scène et scénographie de Mathieu Coblentz à voir jusqu'au 28 janvier au **TNP de Villeurbanne**.

Le spectacle, qui prend sa source dans le récit de Robert Antelme *L'espèce humaine* (les ayants-droit ont refusé que le metteur en scène utilise l'oeuvre), tricote trois textes ensemble, *La douleur* de Duras donc, *Autour d'un effort de mémoire* de Dyonis Mascolo et *L'enfer de Treblinka* de Vassili Grossman.

Trois textes pour raconter une petite histoire dans la grande Histoire et tenter d'approcher à la fois l'innommable et le merveilleux. Le merveilleux de l'amitié qui permet à Robert Antelme d'être sauvé, in extremis, d'une mort certaine et l'innommable de la vie (et surtout la mort) dans les camps d'extermination.

L'Espèce humaine ou *l'Inimaginable* , imaginé par Mathieu Coblentz

Mathieu Coblentz , par ailleurs comédien, scénographe et assistant de certains projets de **Jean Bellorini** , découpe l'espace en trois ; côté jardin, le bureau de Mascolo, au centre sur une estrade, les deux musiciens, côté cour, tout en haut, la chambre de Duras, et au milieu la voix de Grossman décrivant l'horreur absolue, permettant ainsi une distribution limpide de la parole de chacun.

Le *Requiem* de Mozart revisité par les deux musiciens **Vianney Ledieu** et **Jo Zeugma** vivifie et allège un récit bouleversant mais dur et donne quelque respiration au spectateur, qui ressort malgré tout sonné de ce spectacle qui peut être éprouvant malgré une facture très classique !



Infos pratiques

L'espèce humaine ou l'Inimaginable, jusqu'au 28 janvier au Théâtre national populaire (TNP) de Villeurbanne.

Plein tarif : 25 euros.

Billetterie : www.tnp-villeurbanne.com.

Antelme, Duras, Mascolo : l'amitié plus forte que l'horreur

Après l'affront fait au livre, sujet de son précédent spectacle, Mathieu Coblentz se penche sur l'affront fait à « L'Espèce humaine ». Un livre, un homme, Robert Antelme et l'amitié partagée avec Marguerite Duras, son épouse, et Dionys Mascolo, à jamais son ami. Tricotant les textes de ces deux derniers avec un reportage de Vassili Grossman, le spectacle « L'Espèce humaine » nous emporte loin.



Scène de L'espèce humaine © HL Parisot

Il faut savoir rebondir. C'est ce qu'ont fait avec acuité le metteur en scène Mathieu Coblentz et sa dramaturge Marion Canelas lorsqu'ils ont appris que les ayant-droits de Robert Antelme leur refusaient les droits de porter à la scène tout ou partie du texte de cet homme « *réduit à l'irréductible* » (Maurice Blanchot) titré *L'Espèce humaine*. Ils voulaient « *chanter l'épopée d'un revenant, moins pour dire l'enfermement concentrationnaire que pour raconter le retour de cet Orphée mourant* ». Ils vont le faire, autrement.

Après avoir frôlé la mort, Robert Antelme racontera, la vie et la force retrouvées, ce qu'il a vécu dans les camps. Il y en avait d'autres, bien pires que les siens. « *Il n'y avait à Gandersheim ni chambre à gaz, ni crématoire. L'horreur est obscurité, manque de repère, solitude, oppression incessante, anéantissement lent. Le ressort de notre lutte n'aura été que la revendication forcenée, et presque toujours elle-même solitaire, de rester, jusqu'au bout, des hommes* », écrit Antelme en 1947 dans son avant-propos à *L'Espèce humaine*.

Le titre du spectacle est resté *L'Espèce humaine*, en référence au livre et au-delà, et le projet s'est recentré autour de la figure de l'absent qu'a été des mois durant « Robert » auprès de son épouse Marguerite Duras et de son ami Dionys Mascolo. Robert Antelme est à la fois le héros et l'absent du spectacle. Pour ce qui est de l'évocation des camps, faute de pouvoir citer *L'Espèce humaine*, un témoignage s'imposait, celui que le journaliste et écrivain russe Vassili Grossman (l'auteur du futur et colossal *Vie et Destin*) rapporta du camp de Treblinka où il a enquêté longuement à l'heure de la libération du camp, lui avec chambre à gaz et crémation.

Le spectacle est ainsi atomisé entre différents pôles comme des îlots (belle scénographie de Mathieu Coblentz et Vincent Lefèvre). A gauche Mascolo (Florent Chapellière), à droite et en haut Duras (Camille Voitellier), au centre, en contrebas Grossman (dont l'acteur Mathieu Alexandre semble le sosie), au centre en haut, dans la pénombre, les musiciens (Jo Zeugma au piano et à la voix, Vianney Ledieu chant, violon et alto). A un moment entrera en scène la carcasse d'une 4CV Renault disant la route, celle du retour. A chaque pôle, son texte. Comédiens et musiciens sont tous à louer.

Dans *Autour d'un effort de mémoire*, Dionys Mascolo raconte comment lui et Robert, en septembre 1943, adhèrent au Mouvement national des prisonniers de guerre dont François Mitterrand (alias Morland) est le responsable. Robert Antelme est arrêté en juin 1944 peu avant le débarquement des Alliés, un silence s'abat sur la rue Saint-Benoît où vit Marguerite Duras et où vient souvent Dionys. L'amitié entre Marguerite et ces – ses – deux hommes est intense. Elle a épousé Robert ; plus tard, elle épousera Dionys.

Dans *La Douleur*, Duras dit l'attente interminable et le retour à la vie chaotique de Robert. Dionys et Duras racontent l'un et l'autre comment, juste après la Libération, Mitterrand, devenu sous-secrétaire d'Etat aux Réfugiés, Prisonniers et Déportés du gouvernement provisoire, les informe que Robert a été retrouvé à Dachau, à bout de forces, qu'il doit être rapatrié d'urgence. Sans attendre, les services de Mitterrand préparent des uniformes, des ordres de mission, des bons d'essence et Dionys part avec son ami Georges Beauchanp (qui travaille au Ministère avec Mitterrand), une fois la voiture de ce dernier réparée. Ils retrouvent Robert. Commence le retour. « *Je ne puis relater ce qui suit qu'au prix d'un effort analogue à celui qu'exigent les récits de rêve* », écrit Dionys. Georges conduit, Dionys se tient à l'arrière avec Robert qui, bientôt, ne cesse de parler, de parler encore, racontant « *tout ce qu'il a vécu, épisode par épisode, sans ordre, l'un évoquant l'autre* ».

Partis de Dachau, parvenus à Verdun, ils entrent dans une vaste brasserie presque comble. « *Une vague de silence gagne bientôt toute la salle. [Antelme est passé de quatre vingt à trente cinq kilos]. « Une telle manifestation spontanée d'émotion collective, d'une intensité qui n'est comparable qu'à celle de certains rêves métaphysiques, je n'en connais pas d'exemples aussi purs* », écrit Mascolo, dit l'acteur.

A l'arrivée rue Saint-Benoît, l'écriture de *La Douleur* de Duras s'impose, après qu'on l'a vue taper à la machine.

A la place des pages de Robert dans *L'Espèce humaine*, la plume précise de Vassili Grossman nous raconte l'enfer de Treblinka, les corps dépouillés de tout y compris de leurs cheveux, la marche des corps nus vers les chambres à gaz, les corps brûlés jetés dans des fosses par d'autres prisonniers avant qu'on ne les gazent eux aussi. Avant dernier paragraphe (cité dans le spectacle), Grossman écrit : « *Nous continuons d'avancer sur cette terre où le pas s'enfoncé ; tout à coup, nous nous arrêtons. Des cheveux épais, ondulés, couleur de cuivre, de beaux cheveux de jeunes filles piétinés, puis des boucles blondes, de lourdes tresses noires sur le sable clair, et d'autres, d'autres encore. Le contenu d'un sac, d'un seul sac de cheveux, a dû se répandre là... C'était donc vrai ! L'espoir, un espoir insensé, s'effondre : ce n'était pas un rêve ! Les cosses de lupin continuent de rendre leur son clair et les graines de tomber, et on croirait toujours entendre monter de dessous terre le glas d'un nombre infini de petites cloches.* »

Par effluves, la musique accompagne les récits, le continuel lamento. A la toute fin du spectacle, tous les espaces font un seul corps dans un ultime silence, une fraternité finale. Un spectacle traversé par l'amitié extrême entre Robert, Marguerite et Dionys. Seul Robert, hors champ, si présent et pourtant absent, ne salue pas. Ah, j'oubliais, le titre complet du spectacle est *L'Espèce humaine ou l'Inimaginable*. Oui, l'inimaginable qui est ici palpable. Après *Fahrenheit 451* (lire [ici](#)), ce nouveau spectacle de la compagnie Théâtre Amer que dirige Mathieu Coblentz poursuit plus avant et avec force son exploration-interrogation des points de fractures du XX^e siècle et de leur héritage aujourd'hui.

TNP de Villeurbanne du mar au sam 20h30, jeu 20h, dim 16h, jusqu'au 28 janvier. Puis du 1^{er} au 5 fév au Théâtre des quartiers d'Ivry, le 10 fév au Théâtre André Malraux de Quevilly, les 1^{er} et 2 mars au Théâtre de Cornouaille à Quimper, le 9 mars au Canal, théâtre du pays de Redon, le 23 mars au centre culturel de Vitré, le 20 avril à l'Espace Marcel Carné de Saint-Michel-sur-Orge.

***L'Espèce humaine* de Robert Antelme est disponible en collection Tel chez Gallimard, *La Douleur* de Marguerite Duras en Folio, *Autour d'un effort de mémoire* de Dionys Mascolo est publié chez Maurice Nadeau, le récit sur Treblinka de Vassili Grossman se trouve, entre autres, dans ses *Carnets de guerre, de Moscou à Berlin 1941-1945* en livre de Poche.**

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Mathieu Coblentz convoque Mascolo, Duras et Grossman autour de L'Espèce humaine.

oeildolivier.fr/2023/01/mathieu-coblentz-convoque-mascolo-duras-et-grossman-autour-de-lespece-humaine

15 janvier 2023



© Juliette Parisot

Au TNP de Villeurbanne, dirigé par Jean Bellorini, le public prend en plein cœur le spectacle de Mathieu Coblentz. *L'espèce humaine* ou *l'inimaginable* nous plonge dans une réflexion sur la résistance, les camps de la mort et la résilience. Cela parle d'hier, mais aussi d'aujourd'hui.

Au départ de ce spectacle, il y a pour le jeune metteur en scène, la lecture de *L'espèce humaine* de Robert Antelme. Un des ouvrages les plus marquants et brillants sur les camps de concentration nazis. La pensée du poète était que l'humain ne pouvait être changé, car il n'y a pour lui qu'une seule pensée humaine. Il y a également pour lui « l'idée de raconter le retour de cet Orphée vivant ». Mathieu Coblentz voulant que « le

*chemin de son spectacle dessine l'arrestation de Robert Antelme, résistant par évidence, par instinct, ni glorieux, ni héroïque, à sa résurrection », il s'empare de La douleur de Marguerite Duras et *Autour d'un effort de mémoire* de Dionys Mascolo.*

Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers

Les ayants droit d'Antelme n'ont pas donné l'autorisation d'utiliser son œuvre. Il y a des interdictions

incompréhensibles. Mais comme le disait une amie de la famille, la Princesse **Zinaïda Chakoskoy** : « *il ne faut pas pleurer lorsque l'on rate un train, on ne sait jamais ce qu'il y avait dedans !* » Pour cette raison, **Mathieu**

Coblentz, « *pour raconter le chant du revenant* », doit trouver un autre récit. Il a l'idée

géniale de se tourner vers cette autre œuvre majeure sur l'horreur des camps, *L'enfer de Treblinka* de **Vassili Grossman**. Ce texte du journaliste et romancier russe a été distribué dans le cadre du procès de Nüremberg, permettant ainsi de faire entendre ce que fut l'extermination des Juifs et des Tziganes.



L'être et le néant

Le metteur en scène dépasse alors la réflexion politique d'**Antelme** sur l'espèce humaine. Qu'avaient fait ces hommes, femmes et enfants pour se retrouver dans ces camps d'extermination savamment et cruellement pensés ? Où se trouvent l'humain et l'humanité dans tout cela ?

Les récits croisés de **Mascolo** et de **Duras**, autour du retour d'**Antelme**, s'attachent à montrer ce qui s'est passé après. Chacun, à sa manière, a vécu ce retour des enfers. L'un l'a subi et les autres ne peuvent même pas se l'imaginer. Et si l'ami était déjà l'amant de l'épouse, leur seul objectif commun étant de le sauver. Afin que tous puissent se reconstruire, mais aussi pour que l'humanité entière puisse se relever.

Une mise en scène de toute beauté

Accompagnée par le *Requiem* de **Mozart**, revisité formidablement par les musiciens sur scène, **Vianney Ledieu** et **Jo Zeugma**, la parole de ces témoins du passé nous atteint avec une grande intensité. **Mathieu Alexandre**, véritable double de Gossman, **Florent Chappellière**, émouvant Mascolo et **Camille Voitellier**, bouleversante Duras, déploient leur talent avec une belle dextérité.



Villeurbanne

S'appuyant sur une scénographie remarquable, cosignée par **Vincent Lefèvre**, **Mathieu Coblentz** fait une mise en scène très réussie. L'espace est divisé en trois. Côté jardin, le bureau de **Mascolo**, côté cour, l'appartement, au sol mouvant, de **Duras**, ces deux espaces se répondant, l'un représente l'action, l'autre la douleur. Au centre, là où se nichent les musiciens, c'est l'enfer. Les lumières de **Victor Arancio** suffisent pour l'évoquer. C'est là que le terrifiant récit de Gossman se déploie. Une 4CV introduite au cours du spectacle, est symbole de liberté à son bord **Mascolo** ramène **Antelme** de Dachau. Tout le monde pensait qu'il ne s'en sortirait pas. Pourtant, il est revenu des morts pour narrer aux vivants l'irracontable et faire croire encore en l'espèce humaine. C'est bouleversant.

Marie-Céline Nivière – Envoyée spéciale à

L'espèce humaine ou l'inimaginable, d'après « La Douleur » de Marguerite Duras, « Autour d'un effort de mémoire » de Dionys Mascolo et « L'Enfer de Treblinka » de Vassili Grossman.

Théâtre National Populaire – Villeurbanne

Salle Jean Bouise

8 place du Dr Lazare Goujon

69100 Villeurbanne.

Du 13 au 28 janvier 2023.

Du mardi au samedi à 20h30, si le jeudi à 20h.

Durée 1h20.

Mise en scène et scénographie de Mathieu Coblentz.

Avec Mathieu Alexandre, Florent Chapellière, Vianney Ledieu, Camille Voitellier, Jo Zeugma.

Dramaturgie de Marion Canelas.

Collaboration artistique et scénographie de Vincent Lefèvre.

Lumière de Victor Arancio.

Manipulation en scène Pascal Gallepe.

Son de Simon Denis

Construction du décor et confection des costumes les ateliers du TNP.

Construction de la voiture Philippe Gaudiard.

Dionys Mascolo « Autour d'un effort de mémoire » (éditions Maurice Nadeau), Marguerite Duras « La Douleur » (éditions P.O.L.), Vassili Grossman « L'Enfer de Treblinka » (éditions Arthaud).

Crédit photos © Juliette Parisot

© 2020 -Tous droits réservés.

Rédacteur en chef - Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administrateur - Samuel Gleyze-Esteban

« L'Espèce Humaine Ou L'Inimaginable », Marguerite Duras, Dionys Mascolo, Vassili Grossman, TNP, Villeurbanne

- Les Trois Coups
- Coup De Projecteur, Les Trois Coups, Provence-Alpes-Côte D'Azur, Théâtre



Le retour d'Orphée

Par Trina Mounier

Les Trois Coups

« L'Espèce humaine » orchestré par Mathieu Coblentz clôt un cycle Duras de haute volée. Si l'on connaît mal cet artiste, c'est parce qu'il est souvent caché dans des distributions, celles de Bellorini notamment, auxquelles il prête son immense talent de scénographe. Cependant, on a déjà vu de lui *Fahrenheit 451*. Au vu de l'incontestable réussite de « L'Espèce humaine », il est grand temps d'aller à sa rencontre, d'autant plus que, de tous les livres-témoignages écrits par des rescapés des camps, celui-ci est sans doute le plus grand.

Cela fait plusieurs années que Mathieu Coblentz travaillait sur ce projet. Aussi le choc a-t-il été rude de recevoir en avril dernier le refus des ayants droit de Robert Antelme : inacceptable, pour eux, de retrouver sur un plateau ce dernier aux côtés de Marguerite Duras. La romancière avait, il faut en convenir, émis des réserves sur l'authenticité du livre écrit par le résistant survivant de Dachau qu'elle avait pourtant contribué à ramener à la vie à son retour. Or, le spectacle qui porte le titre donné par Antelme reposait sur trois paroles, celles de Marguerite Duras, de Dionys Mascolo et de Robert Antelme. Ainsi privé du témoin principal, il risquait de se retrouver déséquilibré. Pire, il perdait son sens, l'idée magnifique qui irrigue le roman : celle d'une espèce humaine unique incluant tous les hommes sans distinction de hiérarchie, de races ou autres catégories, y compris coupables et innocents, bourreaux et victimes.



© Juliette Parisot

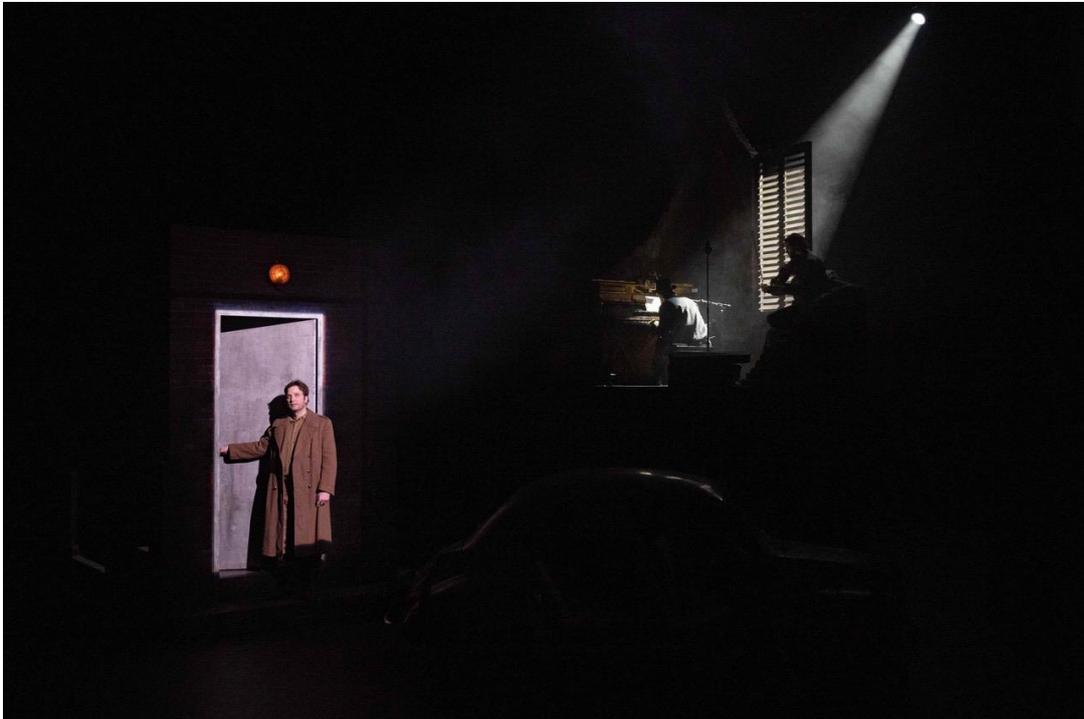
Si le metteur en scène a comblé le déséquilibre en insérant un passage de *L'Enfer de Treblinka* de Vassili Grossman, il n'en demeure pas moins un certain flottement pour ceux qui connaissent un peu cette page d'histoire et sont là pour *L'Espèce humaine*. L'écrivain russe évoque en effet Treblinka, point d'orgue du plan d'extermination nazi, lorsqu'Antelme décrit l'essai de déshumanisation des déportés à Dachau.

Penser l'inimaginable, encore et toujours

Cette réserve faite, le travail de Mathieu Coblentz est en tous points remarquable. La scénographie verticale, en paliers, isole chacun des personnages, Robert, Dionys et Marguerite, dans un espace clos, pointant son insondable solitude. L'appartement de Marguerite, haut dans les cintres, est doté d'un plancher qui s'incline au fur et à mesure, mettant l'actrice en

déséquilibre et, au moins en apparence, en danger.

Il est vrai que veiller au retour de Robert Antelme est une expérience épuisante, effrayante : *Ecce homo réduit à son essence irréductible, 38 kilos tout compris*. François Mitterand (Morland de son nom de résistant) avait prévenu Duras : *il n'en a plus que pour trois jours*. Ainsi, se pose la question : pourquoi un homme vit-il ? Et plus profondément : Qu'est-ce qui fait un homme ?



© Juliette Parisot

Mais parallèlement cette architecture qui révèle à la fois l'obligation du secret, la douleur, l'inquiétude, tous les vecteurs de solitude, crée ainsi un jeu de questions-réponses de l'un à l'autre. Ils ne se voient pas, ne se parlent pas, mais leurs préoccupations, leurs regards, loin de se succéder, se complètent, voire creusent des vides, comme une sorte d'écoute. Le déroulement du retour à la vie d'Antelme fait exister ce temps nécessaire à tout dialogue.

Chaque période est précédée et suivie d'extraits du *Requiem* de Mozart joués au plateau par Vianney Ledieu et Jo Zengma, chantés de manière solaire par Camille Voitellier, celle-là même qui incarne Marguerite Duras, mise en son par Simon Denis. Comme des respirations. Tous les comédiens sont saisissants.

Si le texte d'Antelme n'a pu entrer dans ce travail nécessaire sur la mémoire et le deuil, sur l'horreur et sur l'humain qui y prend part, *L'espèce humaine* que signe Mathieu Coblentz trouve une dimension philosophique et théâtrale. Il nous aide à penser les camps d'hier et, malheureusement, ceux d'aujourd'hui.

Trina Mounier

L'Espèce humaine ou L'Inimaginable, d'après la Douleur, de Marguerite Duras, Autour d'un effort de mémoire, de Dionys Mascolo et l'Enfer, de Treblinka de Vassili Grossman

Le texte de Dionys Mascolo *Autour d'un effort de mémoire* est publié aux éditions Maurice Nadeau

Le texte de Marguerite Duras *la Douleur* est publié chez P.O.L.

Le texte de Vassili Grossman *l'Enfer de Treblinka* est publié aux éditions Arthaud Théâtre amer

Mise en scène et scénographie : Mathieu Coblentz

Avec : Mathieu Alexandre, Florent Chapellière, Vianney Ledieu, Camille Voitellier, Jo Zeugma

Dramaturgie : Marion Canelas

Collaboration artistique et scénographie : Vincent Lefèvre

Manipulation en scène : Pascal Gallepe

Lumière : Victor Arancio

Son : Simon Denis

Construction du décor et confection des costumes : les ateliers du TNP

Construction de la voiture : Philippe Gauliard

Durée : 1 h 20

Théâtre National Populaire • 8 place Lazare-Goujon • 9100 Villeurbanne

Du 13 au 28 janvier 2023, du mardi au samedi à 20 h 30, sauf jeudi à 20 heures,
dimanche à 16 heures, relâche le lundi

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

Réservations : 04 78 03 30 00 ou en ligne

Tournée :

- Du 1er au 5 février, Théâtre des Quartiers d'Ivry, CDN du Val de Marne (94)
- Le 10 février, Théâtre de Chevilly-Larue (94)
- Les 1er et 2 mars, Théâtre de Cornouailles, CDN de Quimper (02)
- Le 9 mars, Le Canal, théâtre du Redon (02)
- Le 23 mars, Centre culturel Jacques Duhamel, à Vitré (35)
- Le 20 avril, Espace Marcel Carné Saint Michel sur Orge (91)

Sorties à Lyon : la sélection culture de la rédaction du 18 au 24 janvier

Pour vos idées sorties à Lyon, un festival musical, une école et beaucoup de théâtre pour rire et s'émouvoir cette semaine du 18 au 24 janvier dans la nouvelle sélection culture de la rédaction. À compléter par vos bons plans en commentaires.

Festival branché

Chaque année, entre la galette et la chandeleur, le Kraspek Myzik, tanière musicale accrochée aux Pentes de la Croix-Rousse, ouvre la saison des festivals. Avec Plug & Play, le Kraspek propose une bonne quinzaine de musique (vraiment) pas comme les autres en balayant tous les genres alternatifs. Folk, punk, rock, électro, chanson, pop, tout y passe du moment que c'est barré et avant-gardiste. En vrac, cette année, Wendy Martinez, Wooden Beaver, Melnelson, The Despentés ou la légende folk Emmanuelle Parrenin. Et une clôture au Marché Gare avec Imparfait et Gazzel.

[Plug & play](#), au Kraspek Myzik, jusqu'au 3 février.

Vidéo: <https://youtu.be/3MO4xik9lqY>

Les zinzins de l'actu

Comme nombre d'humoristes ayant pignon sur rue et sur l'actualité, Sophia Aram est bien connue des auditeurs de France Inter, notamment pour ses billets acides. Le 5ème spectacle de l'humoriste [dont un précédent passage lyonnais avait fait quelques remous](#) encore « en création », s'amuse de certaines personnes qui ont envahi l'actu ces derniers mois, avec son regard bien à elle. Antivax, complotistes, zemmouriens, petites bourgeoises, poutinolâtres, gilets jaunes jusqu'aboutistes... tous sont passés au lance-flammes de l'humour.

[Sophia Aram](#), au Rideau rouge, du 17 au 21 janvier.

Vidéo: <https://youtu.be/L6hiraSvWiY>

Cahier du retour

Cette saison, le **TNP** de Jean Bellorini a rendu un triple hommage à Marguerite Duras. Après *La Douleur* et *Les Imprudents*, le triptyque se referme avec une dernière pièce. L'acteur Mathieu Coblentz se fait ici metteur en scène et présente *L'Espèce humaine*. La pièce est fabriquée avec un montage de textes de Duras (*La Douleur*), de Dionys Mascolo (*Autour d'un effort de mémoire*) et de Vassili Grossman (*L'Enfer de Treblinka*). *L'Espèce humaine* fait écho à l'oeuvre du même nom de Robert Antelme, où il relate son expérience comme déporté dans les camps de concentration nazis. La pièce présentée au TNP évoque l'impossible retour à la vie quand on a vécu l'inimaginable et qu'on en est miraculeusement sorti. Une oeuvre particulièrement forte.

[L'Espèce humaine](#), au TNP, jusqu'au 28 janvier.





L'Espèce humaine de Mathieu Coblentz. Photo Marion Canelas.

Mauvaises ondes

S'il fallait essayer de comprendre les ressorts de la propagande et l'influence qu'elle peut avoir sur les plus grandes tragédies de l'humanité des deux derniers siècles, il suffit d'écouter la Radio des Mille Collines. Des mois durant, cette station de radio rwandaise a été la grande orchestratrice du massacre des Tutsi en lançant des appels au meurtre répétés, mâtinés de fake news. C'est cette histoire édifiante que narre Hate Radio, le spectacle créé il y a un peu plus de dix ans par le dramaturge suisse Milo Rau, l'un des fleurons du théâtre européen contemporain. Un spectacle sur la puissance des mots et de leur détournement, d'autant plus glaçant qu'il est, faut-il le préciser, exclusivement documentaire.

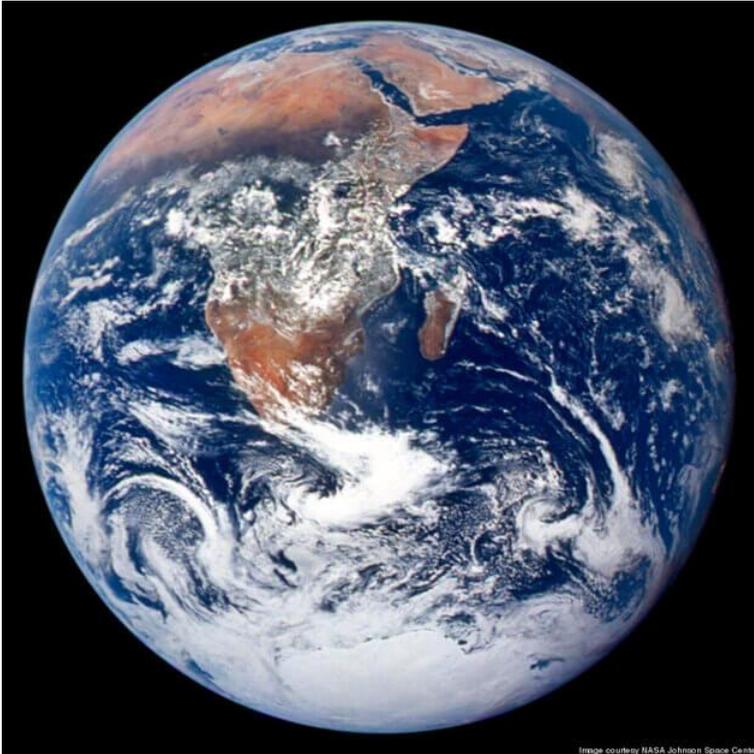
[Hate Radio](#), au Théâtre de la Croix-Rousse, du 18 au 21 janvier.

Vidéo: <https://youtu.be/fZ7ebzWUNfs>

L'école du changement

« Et maintenant que faire ? » C'est la question que posera l'événement À l'école de l'Anthropocène en clôture de sa 5e édition. Initié par l'École urbaine de Lyon, le festival propose des animations, des rencontres, des débats, des ateliers, des cours (littérature, philosophie, sciences sociales, droit, biologie...). Tout ça pour nous permettre de mieux appréhender le changement global de notre environnement et notre société via des thèmes aussi divers que l'écologie, la justice, la technologie. Ce qui n'est pas du luxe, il faut bien le dire. De nombreux invités et experts sont invités aux côtés d'auteurs et autrices comme Brigitte Giraud, Sibylle Grimbert, Géraldine Kosiak, Claudie Hunzinger ou Wilfried N'sondé. Que faire alors ? Se rendre au Rize, qui accueille l'événement. Voir y camper.

[À l'école de l'Anthropocène](#), au Rize, du 24 au 28 janvier.



A l'école de l'Anthropocène. Blue Marble. Photo Ronald E. Evans/Nasa



« L'ESPÈCE HUMAINE OU L'INIMAGINABLE » AU TNP-VILLEURBANNE

« L'ESPÈCE HUMAINE OU L'INIMAGINABLE » AU TNP-VILLEURBANNE

17 Janvier 2023 Commentaires 0 Commentaire

En grec ancien, le mot « évangile » signifie une bonne nouvelle. Dans le spectacle mis en scène et scénographié par Mathieu Coblentz, directeur du Théâtre Amer, la bonne nouvelle c'est la résurrection de Robert Antelme. Arraché au camp de Dachau par ses amis résistants, il retrouve la liberté grâce à Dionys Mascolo, amant consenti de son épouse Marguerite Duras. D'Antelme, auteur de « L'Espèce humaine », relatant son expérience de déporté, nous n'entendons rien. Seulement ses balbutiements auréolés de son sourire retrouvé. Seuls les mots de Dionys Mascolo dans son essai

« L'ESPÈCE HUMAINE OU L'INIMAGINABLE » AU TNP-VILLEURBANNE



Photo Juliette PARISOT

« Autour d'un effort de mémoire » et de Marguerite Duras dans son récit « La Douleur » nous parviendront.

Dans une sombre atmosphère de requiem, ponctuée de quelques emprunts vocaux et instrumentaux à Mozart, le metteur en scène et les comédiens parcourent en funambules à la limite de la chute le difficile chemin du retour à la vie d'un homme qui a survécu à l'inhumanité du nazisme. Réapprendre à manger, à se laver, à marcher ou à s'asseoir constituent les épreuves douloureuses d'une renaissance à venir.

De cette création en forme d'évangile laïc, on retiendra la justesse et la pudeur des deux acteurs interprétant les rôles de Dionys et Marguerite, messagers de ce qu'il y a de plus précieux, de plus sacré : l'humain. En revanche, on restera quelque peu réservé sur l'interprétation du texte de Vassili Grossman, « Carnets de guerre ». Proféré comme un prêche monocorde, elle laisse d'un message pourtant indispensable aux nouvelles générations pour dénoncer les crimes des idéologies radicales.

Au final, « L'Espèce humaine ou L'Inimaginable » reste un spectacle engagé et nécessaire à voir en ces temps de paix fragile.

Michel Dieuaide

Au TNP-Villeurbanne jusqu'au 28 janvier 2023

Mathieu Coblentz met en scène

L'Espèce humaine ou

L'Inimaginable

Le premier battement de cœur de notre spectacle, c'est la lecture de L'Espèce humaine de Robert Antelme, essai, poème, témoignage d'un homme déporté par les Nazis dans un camp de travail, et qui en rapporte une pensée fondamentale : « C'est un rêve SS de croire que nous avons pour mission historique de changer d'espèce, et comme cette mutation se fait trop lentement, ils tuent. [...] Une vérité [...] apparaît ici éclatante [...] : il n'y a pas des espèces humaines, il y a une espèce humaine. » Ensuite, nous découvrons les conditions qui ont rendu possible la production de cette œuvre majeure, capitale : l'enchaînement de circonstances et de gestes qui a permis à son auteur de réchapper de l'enfer, d'être sauvé de la mort et de publier ce texte. Evadé de Dachau « libéré » mais tenu en quarantaine par les Américains, Antelme rejoint Paris grâce à l'aide et au secours de son ami Dionys Mascolo qui raconte cette traversée dans Autour d'un effort de mémoire. Sauvé d'une mort promise par son état de santé, Robert est soigné à Paris par son épouse de l'époque, Marguerite Duras, qui racontera ces soins dans La Douleur. Le chemin de notre spectacle se dessine donc de l'arrestation de Robert – « résistant » par évidence, par instinct, ni glorieux, ni héroïque – à sa résurrection. Figure du revenant, il est porteur d'une nouvelle qui bouleverserait l'humanité si elle la prenait pour loi : l'égalité pleine et inaliénable de tous les êtres humains.

Comment raconter le mythe du retour et le chant du revenant sans présenter l'enfer ? Le chercher dans la fiction, le dire par le poème ? Le détour ou la métaphore paraissent une atténuation ; insoutenable pour dire l'enfer du XXe siècle. Nous optons donc pour le meilleur, qui semble ici le pire : la description fidèle et pointilleuse de l'assassinat de masse, méthodique, raisonné, industrialisé, par le meilleur témoin, appliqué à décrire autant que frappé par la réalité, et auquel la littérature échappe comme le véritable signe de l'émotion et de l'effroi qui le saisissent face à l'horreur. L'Enfer de Treblinka de Vassili Grossman nous semble en effet le meilleur tableau de l'enfer que nous puissions présenter comme fond à notre histoire particulière. Toute pacifiste et lumineuse qu'elle soit, la « nouvelle » rapportée des camps par Robert n'est pas dépourvue de colère et, dans notre spectacle, celle de Grossman qui affleure devant Treblinka est salutaire. Le front russe, dans l'état actuel du monde, nous semble essentiel dans le récit d'un retour et d'une résurrection, d'un avenir possible après le meurtre. L'horreur dite, avec beauté mais désignée par les vrais mots – SS, nazis, Juifs, mort, chambre à gaz –, est difficile à porter mais nous nous engageons dans ce geste difficile, précisément pour que ce soit su. Nous osons porter ce texte à la scène, en 2023, pour que, devant les assimilations actuelles de certaines patries, de certains êtres par d'autres à des « Nazis », nous puissions dire, et faire savoir, ce qu'est véritablement la raison humaine employée à détruire une partie de ses semblables, de ses égaux, et pour voir la lumière. Lumière toujours fournie par la fabrication de récits communs à tous, accessibles à tous, et qui nous font nous reconnaître « chacun responsable de tout et de tous, et moi plus que tous les autres », comme l'affirme Emmanuel Levinas, pour espérer que soit entendu aussi que l'amitié véritable et concrète, entre individus puis entre peuples, pourrait être la base du rapport à autrui.

Nous racontons une histoire en puisant à trois sources – Autour d'un effort de mémoire de Dionys Mascolo, La Douleur de Marguerite Duras et L'Enfer de Treblinka de Vassili Grossman – auxquelles s'ajoute une quatrième : le Requiem de Mozart, déroulé entièrement et en quelque sorte recomposé. Ce fil musical nous place dans la cérémonie, dans le rituel, et nous permet de hisser le récit à une hauteur mythologique.

L'Espèce humaine ou L'Inimaginable

d'après La Douleur de Marguerite Duras,

Autour d'un effort de mémoire de Dionys Mascolo et L'Enfer de Treblinka de Vassili Grossman

Mise en scène et scénographie : Mathieu Coblentz

Collaboration artistique et scénographie : Vincent Lefèvre

Dramaturgie : Marion Canelas

Création sonore : Simon Denis

Création lumière : Victor Arancio

Construction de la voiture : Philippe Gaudiard

Construction du décor et confection des costumes : les ateliers du TNP

avec Mathieu Alexandre, Florent Chapellière, Vianney Ledieu, Camille Voitellier et Jo Zeugma Production : Théâtre Amer ; Théâtre National Populaire

Coproduction : Théâtre de Cornouaille – scène nationale de Quimper ; Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne ; Espace Marcel Carné, Saint-Michel-sur-Orge ; Le Canal, Théâtre du pays de Redon, scène conventionnée d'intérêt national art et création pour le théâtre ; Théâtre André Malraux, Chevilly-Larue ; Centre culturel Jacques Duhamel, Vitré (en cours)

Avec le soutien de la DRAC Bretagne – ministère de la Culture ; de la Région Bretagne ; du Conseil Départemental du Finistère ; de L'Archipel – pôle d'action culturelle de Fouesnant

Le texte de Dionys Mascolo Autour d'un effort de mémoire est publié aux éditions Maurice Nadeau. Le texte de Marguerite Duras La Douleur est publié chez P.O.L.

Le texte de Vassili Grossman L'Enfer de Treblinka est publié aux éditions Arthaud.

Durée envisagée : 1h30

Création au Théâtre national populaire – CDN de Villeurbanne du 13 au 28 janvier 2023

PAR DOSSIER DE PRESSE

Mathieu Coblentz met en scène L'Espèce humaine ou L'Inimaginable

Le premier battement de cœur de notre spectacle, c'est la lecture de L'Espèce humaine de Robert Antelme, essai, poème, témoignage d'un homme déporté par les Nazis dans un camp de travail, et qui en rapporte une pensée fondamentale : « C'est un rêve SS de croire que nous avons pour mission historique de changer d'espèce, et comme cette mutation se fait trop lentement, ils tuent. [...] Une vérité [...] apparaît ici éclatante [...] : il n'y a pas des espèces humaines, il y a une espèce humaine. » Ensuite, nous découvrons les conditions qui ont rendu possible la production de cette œuvre majeure, capitale : l'enchaînement de circonstances et de gestes qui a permis à son auteur de réchapper de l'enfer, d'être sauvé de la mort et de publier ce texte. Evadé de Dachau « libéré » mais tenu en quarantaine par les Américains, Antelme rejoint Paris grâce à l'aide et au secours de son ami Dionys Mascolo qui raconte cette traversée dans Autour d'un effort de mémoire. Sauvé d'une mort promise par son état de santé, Robert est soigné à Paris par son épouse de l'époque, Marguerite Duras, qui racontera ces soins dans La Douleur. Le chemin de notre spectacle se dessine donc de l'arrestation de Robert – « résistant » par évidence, par instinct, ni glorieux, ni héroïque – à sa résurrection. Figure du revenant, il est porteur d'une nouvelle qui bouleverserait l'humanité si elle la prenait pour loi : l'égalité pleine et inaliénable de tous les êtres humains.

Comment raconter le mythe du retour et le chant du revenant sans présenter l'enfer ? Le chercher dans la fiction, le dire par le poème ? Le détour ou la métaphore paraissent une atténuation ; insoutenable pour dire l'enfer du XXe siècle. Nous optons donc pour le meilleur, qui semble ici le pire : la description fidèle et pointilleuse de l'assassinat de masse, méthodique, raisonné, industrialisé, par le meilleur témoin, appliqué à décrire autant que frappé par la réalité, et auquel la littérature échappe comme le véritable signe de l'émotion et de l'effroi qui le saisissent face à l'horreur. L'Enfer de Treblinka de Vassili Grossman nous semble en effet le meilleur tableau de l'enfer que nous puissions présenter comme fond à notre histoire particulière. Toute pacifiste et lumineuse qu'elle soit, la « nouvelle » rapportée des camps par Robert n'est pas dépourvue de colère et, dans notre spectacle, celle de Grossman qui affleure devant Treblinka est salutaire. Le front russe, dans l'état actuel du monde, nous semble essentiel dans le récit d'un retour et d'une résurrection, d'un avenir possible après le meurtre. L'horreur dite, avec beauté mais désignée par les vrais mots – SS, nazis, Juifs, mort, chambre à gaz –, est difficile à porter mais nous nous engageons dans ce geste difficile, précisément pour

que ce soit su. Nous osons porter ce texte à la scène, en 2023, pour que, devant les assimilations actuelles de certaines patries, de certains êtres par d'autres à des « Nazis », nous puissions dire, et faire savoir, ce qu'est véritablement la raison humaine employée à détruire une partie de ses semblables, de ses égaux, et pour voir la lumière. Lumière toujours fournie par la fabrication de récits communs à tous, accessibles à tous, et qui nous font nous reconnaître « chacun responsable de tout et de tous, et moi plus que tous les autres », comme l'affirme Emmanuel Levinas, pour espérer que soit entendu aussi que l'amitié véritable et concrète, entre individus puis entre peuples, pourrait être la base du rapport à autrui.

Nous racontons une histoire en puisant à trois sources – Autour d'un effort de mémoire de Dionys Mascolo, La Douleur de Marguerite Duras et L'Enfer de Treblinka de Vassili Grossman – auxquelles s'ajoute une quatrième : le Requiem de Mozart, déroulé entièrement et en quelque sorte recomposé. Ce fil musical nous place dans la cérémonie, dans le rituel, et nous permet de hisser le récit à une hauteur mythologique.

L'Espèce humaine ou L'Inimaginable

d'après La Douleur de Marguerite Duras,

Autour d'un effort de mémoire de Dionys Mascolo et L'Enfer de Treblinka de Vassili Grossman

Mise en scène et scénographie : Mathieu Coblentz

Collaboration artistique et scénographie : Vincent Lefèvre

Dramaturgie : Marion Canelas

Création sonore : Simon Denis

Création lumière : Victor Arancio

Construction de la voiture : Philippe Gaudiard

Construction du décor et confection des costumes : les ateliers du TNP

avec Mathieu Alexandre, Florent Chapellière, Vianney Ledieu, Camille Voitellier et Jo Zeugma

Production : Théâtre Amer ; Théâtre National Populaire

Coproduction : Théâtre de Cornouaille – scène nationale de Quimper ; Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne ; Espace Marcel Carné, Saint-Michel-sur-Orge ; Le Canal, Théâtre du pays de Redon, scène conventionnée d'intérêt national art et création pour le théâtre ; Théâtre André Malraux, Chevilly-Larue ; Centre culturel Jacques Duhamel, Vitré (en cours)

Avec le soutien de la DRAC Bretagne – ministère de la Culture ; de la Région Bretagne ; du Conseil Départemental du Finistère ; de L'Archipel – pôle d'action culturelle de Fouesnant

Le texte de Dionys Mascolo Autour d'un effort de mémoire est publié aux éditions

Maurice Nadeau.

**Le texte de Marguerite Duras La Douleur
est publié chez P.O.L.**

**Le texte de Vassili Grossman L'Enfer de
Treblinka est publié aux éditions Arthaud.**

Durée envisagée : 1h30

*Création au Théâtre national populaire – CDN de Villeurbanne
du 13 au 28 janvier 2023*

*Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne
du 1er au 5 février 2023*

13 JANVIER 2023 PAR DOSSIER DE PRESSE

L'amitié contre l'enfer



photo HL Parisot

Autour de la figure du résistant et écrivain Robert Antelme, la compagnie Théâtre Amer dirigée par le metteur en scène Mathieu Coblentz aborde dans *L'Espèce humaine ou l'Inimaginable* l'horreur des camps nazis. En entremêlant trois textes, trois voix, le spectacle dit et chante aussi l'amitié qui permet la survie et prévient contre l'oubli. Un jeu souvent trop illustratif peine hélas à faire de l'intéressant montage un moment de théâtre vraiment fort et singulier.

Si dans sa première création en 2019, *Fahrenheit 451*, la compagnie Théâtre Amer était parfaitement fidèle au roman de Ray Bradbury dont elle utilisait le titre, ce n'est pas le cas avec sa nouvelle création. Dans *L'Espèce humaine ou l'Inimaginable* en effet, qui a vu le jour au Théâtre National Populaire de Villeurbanne début 2023, nul mot du texte écrit en 1947 par Robert Antelme deux ans après son retour des camps de concentration allemands. Le titre n'est toutefois pas mensonger : « *le premier battement de cœur de notre spectacle* », explique le metteur en scène et fondateur de la compagnie Mathieu Coblentz, « *c'est la lecture de L'espèce humaine de Robert Antelme, essai, poème, témoignage d'un homme déporté par les nazis dans un camp de travail, et qui en rapporte une pensée fondamentale, un évangile moderne, laïc et humaniste* ». Il souhaitait donc bien donner à entendre le récit d'Antelme, dont chaque phrase fut une lutte contre la difficulté à dire : « *À peine commençons-nous à raconter, que nous suffoquions. À nous-mêmes, ce que nous avons à dire commençait alors à nous paraître inimaginable* », lit-on dans l'avant-propos de *L'Espèce humaine*.

Mais Théâtre Amer n'a pas obtenu les droits pour porter au théâtre le livre de Robert Antelme. La compagnie opère alors un changement de cap. Mais non de sujet. Les trois comédiens de la pièce ne diront pas que « *la mise en question de la qualité d'homme provoque une revendication presque biologique d'appartenance à l'espèce humaine* ». Ils prononceront d'autres mots : ceux de *La Douleur* de Marguerite Duras, de *Autour d'un effort de mémoire* de Dionys Mascolo et de *L'Enfer de Treblinka* de Vassili Grossman. Les deux premiers auteurs sont étroitement liés à Robert Antelme : Duras est son épouse au moment de sa déportation, Mascolo l'un de ses meilleurs amis. Le troisième fut parmi les premiers à prendre connaissance du génocide des Juifs et à le décrire dans le texte documentaire cité plus tôt, qui sera l'une des bases de sa grande œuvre *Vie et destin*. Ces trois approches veulent converger vers celle qui est absente : celle du déporté, qui endure la hiérarchie du camp, les violences, la privation de nourriture... La tentative de déshumanisation. **Mathieu Coblentz, accompagné à la dramaturgie par Marion Canelas, ne cherche pas à dissimuler la dimension composite de sa pièce. Au contraire, il en fait le principe de sa mise en scène.** D'abord séparés dans l'espace – **Camille Voitelier** dans le rôle de Duras, **Florent Chapellière** dans celui de Mascolo et deux musiciens se tiennent chacun dans des carrés aux allures bien réalistes de salon au goût de l'époque, tandis que **Mathieu Alexandre** circule un peu partout en criant presque la sidération de Vassili Grossman face à sa découverte –, se rejoignent peu à peu. Sans aller jusqu'à ne former qu'un, leurs îlots se dissolvent dans la semi-pénombre du plateau, leurs trajectoires se croisent. Elles se rencontrent même parfois dans une voiture qui s'invite au milieu du plateau. Ce parti-pris formel est ambivalent. En explicitant très clairement l'intention qui préside au montage réalisé par Mathieu Coblentz – il s'agit de célébrer l'amitié qui a permis à Robert Antelme de survivre –, il laisse assez peu de place au spectateur pour interpréter le rassemblement, pour s'en emparer. **Si l'on comprend le désir du metteur en scène d'échapper au fragmentaire, très dominant dans les œuvres d'après-guerre, la manière dont il réunit ses fils ne convainc pas tout à fait** Aussi réaliste que les salons-cages dont finissent par sortir les acteurs en disant le retour à la vie d'Antelme, le jeu des comédiens va dans le sens de la mise en scène. Il illustre l'attente de l'épouse, l'angoisse de l'ami, l'horreur du journaliste... Partagé par tous, cette façon d'aborder les textes a tendance à atténuer leurs différences pour mettre en avant leurs similitudes dans la relation franche, sans détours aux atrocités décrites. On peut le regretter, d'autant plus que **malgré la belle partition musicale du spectacle, l'endroit où se retrouvent Marguerite Duras, Vassili Grossman et Dionys Mascolo dans la pièce du Théâtre Amer manque d'un caractère vraiment fort et singulier, capable de faire résonner la tragédie passée avec le présent.** On devine que, bien que totalement absentes du spectacle, les phrases bouleversantes de précision d'Antelme le hantent, qu'elles l'habitent en silence, tels les hommes décrits dans son livre dans leur concentration pour la survie. Mais on aurait aimé l'éprouver davantage.

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

L'Espèce humaine

Épopée musicale librement inspirée de *La Douleur* de Marguerite Duras, *Autour d'un effort de mémoire* de Dionys Mascolo et *L'Enfer de Treblinka* de Vassili Grossman

Mise en scène et scénographie Mathieu Coblentz

Avec Mathieu Alexandre, Florent Chapellière, Vianney Ledieu, Camille Voitellier, Jo Zeugma •

Dramaturgie Marion Canelas

Collaboration artistique et régie générale Vincent Lefèvre

Création lumière Victor Arancio

Création sonore Simon Denis

Production Théâtre Amer et Théâtre National Populaire

Coproduction Théâtre de Cornouaille- Scène Nationale de Quimper, Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne, l'Espace Marcel Carné, Saint Michel-sur-Orge, Le Canal, Théâtre du Pays de Redon, scène conventionnée d'Intérêt national art et création pour le Théâtre, Théâtre André Malraux, Chevilly-Larue, Centre Culturel Jacques Duhamel, Vitré

Avec le soutien de l'Archipel – pôle d'action culturelle de Fouesnant, du Conseil Départemental du Finistère et de la Région Bretagne

Bénéficie de l'aide à la production du Ministère de la Culture – DRAC de Bretagne

Durée : 1h30

Théâtre André Malraux – Chevilly-Larue

Le 10 février 2023

Théâtre de Cornouaille, scène nationale de Quimper

Les 1^{er} et 2 mars 2023

Le Canal – Théâtre du pays de Redon, scène conventionnée d'intérêt national

Les 9 et 10 mars 2023

Centre culturel Jacques Duhamel, Vitré

Le 23 mars 2023

Espace Marcel Carné – Saint-Michel-sur-Orge

Le 20 avril 2023

6 FÉVRIER 2023 PAR ANAÏS HELUIN